

Par e-mail : <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/l-ecole-encore-trop-peu-mobilisee-sur-les-enjeux-d-environnement-et-de-climat/10483165.html>

L'école encore trop peu mobilisée sur les enjeux d'environnement et de climat

[Nathalie Bamps](#)

27 juillet 2023

Alors que la crise climatique se rappelle chaque jour à nous, l'enseignement est-il à la hauteur quand il s'agit de s'emparer de ces enjeux? Enquête.

Dôme de chaleur sur le sud de l'Europe, incendies ravageurs aux quatre coins du globe, **les phénomènes extrêmes liés au dérèglement climatique rythment l'été, rappelant sans cesse à l'humain qu'il ne peut plus ignorer l'impact de son mode de vie sur la planète.** Ce week-end, la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte déclarait aussi dans nos colonnes [qu'elle était "frappée par le déni climatique"](#), appelant à mettre davantage en avant les leviers d'actions qui s'offrent à nous.

74%

des 16-30 ans

74% des 16 à 30 ans estiment que les enjeux environnementaux ne sont pas suffisamment, voire pas du tout, présents dans leur cursus.

Quel rôle peut, ou doit jouer l'enseignement dans ce cadre-là? Au début de l'année, le Forum des jeunes, porte-parole des 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, les sondait pour savoir quelle devrait être la place de l'environnement dans le cursus scolaire. 91% des répondants avaient estimé que ces questions devraient davantage être abordées à l'école, 74% estimant qu'elles n'étaient pas suffisamment, ou pas du tout présente dans leur cursus.

Dans le même temps, une **Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique** a été rédigée par un collectif d'enseignants. À ce jour, elle a récolté plus de 1.000 signatures. Parmi elles, celle de Max Stockmans, professeur de géographie. En juin, il a été licencié pour n'avoir pas respecté le programme scolaire, s'attardant sur les enjeux climatiques et écologiques en négligeant l'approche spatiale. Un fait qu'il reconnaît, mais ne regrette pas. **"Je pense que la société a conscience que l'école est un peu à la traîne et qu'il est de son devoir d'amener les jeunes à se positionner sur les solutions** face aux changements en cours et à venir, nous dit-il. C'est essentiel, si transition il y a, elle passera par l'éducation et la compréhension des enjeux."

Un peu de climat, mais pas assez

Dire que rien n'est fait serait réducteur. **"De plus en plus d'écoles intègrent les problèmes environnementaux dans le projet d'établissement,** nous dit-on au Segec. Ces questions sont aussi présentes dans les programmes scolaires." Mais quand les problèmes écologiques sont abordés, ils le sont en quelques pages à la fin d'un manuel, avec des notions souvent dépassées. Cela constitue à peine quelques pourcents du cursus", dit Max Stockmans.

"Quand les problèmes écologiques sont abordés, ils le sont en quelques pages à la fin d'un manuel, avec des notions souvent dépassées. Cela constitue à peine quelques pourcents du cursus."

Max Stockmans

Ex-professeur de géographie

De nouveaux référentiels incluant la question climatique à travers le développement durable dans les cours de sciences, d'histoire, de géo, d'économie sont néanmoins en cours de rédaction, et devraient entrer en vigueur à partir de 2026.

Gaëtane Coppens, elle, est professeur de sciences au Collège Saint-Etienne, dans le Brabant Wallon. Elle a été, avec une dizaine d'enseignants, à la manœuvre de la Charte. Pour elle, l'école travaille trop de manière cloisonnée. **"En sortant d'un cours, l'élève referme un tiroir pour en ouvrir un autre au cours suivant et sans véritable connexion à la vie réelle.** Or, les problèmes liés à l'écologie et au climat sont l'affaire de tous et leur compréhension nécessite un regard interdisciplinaire." Pour elle, l'école doit montrer que beaucoup de solutions présentées dans les rapports du GIEC et de l'IPBES sont communes et peuvent aussi avoir des impacts positifs sur d'autres problématiques de société.

Risque de hausse de l'éco-anxiété?

Mais tout cela ne risque-t-il pas de renforcer l'éco-anxiété? **"C'est justement le fait de survoler le problème qui crée l'éco-anxiété,** estime Max Stockmans. Le cerveau déteste les incertitudes. Si on comprend mieux les choses, on maîtrise davantage, et on sait vers quoi on va."

"L'éco-anxiété révèle aussi un sentiment d'abandon, poursuit François Massonnet, climatologue à l'UCLouvain. **Elle vient de l'idée fataliste que tout est joué,** mais c'est faux. On a toutes les clés en main, et les températures réagissent assez vite. C'est une bonne nouvelle dont on ne parle pas assez."

Imaginer ensemble des solutions, montrer la résilience de la nature, en débattre en classe, objectiver les choses, voilà ce qui aiderait donc à réduire l'éco-anxiété. "Et il faut en parler de manière positive, en mettant l'élève au centre de la démarche, et pas dans une approche top-down, ajoute le scientifique. On peut le faire de manière ludique, au travers de jeux de rôle, d'ateliers participatifs. "

Gaëtane Coppens met enfin le doigt sur un autre écueil: "Des efforts sont faits ici et là, mais les enseignants qui le font se sentent parfois bien seuls. Ils sont parfois mal perçus par les collègues, la direction, les parents. Certains ont déjà pensé à quitter le métier à cause de cela. Il faut que ces questions deviennent un vrai projet d'école clairement soutenu par le monde politique, sans cela, on ne pourra pas avancer », conclut-elle.

Des pistes concrètes pour l'école

François Massonnet, climatologue à l'UCLouvain, donne quelques pistes pour aborder les questions climatiques en classe. **"Cela ne doit pas se cantonner au cours de géographie,** ce cours va

apporter des notions de climatologie physique, or les enjeux sont plus larges, ils concernent la biodiversité, la pollution, la justice sociale...", nous dit-il d'entrée de jeu.

"Dans le cours de français, pourquoi ne pas demander aux élèves de lire des romans d'anticipation, comme **"Après le monde" d'Antoinette Richter**, qui évoque l'impact d'un cyclone sur les USA, et inviter les élèves à comparer les faits avec la littérature scientifique. Autres pistes? Le livre de **David Van Reybrouck, "Nous colonisons l'avenir"**, un plaidoyer en faveur de la justice climatique qui pourrait servir de base pour un travail d'argumentation, **"Réaliste" de Bertrand Piccard**, qui revient sur les solutions qui s'offrent à nous.

Le scientifique pointe encore **le cours d'anglais qui pourrait s'emparer de pages du rapport du Giec**, le cours d'histoire qui pourrait aborder les épisodes climatiques, le cours de citoyenneté qui pourrait emmener les élèves suivre un débat parlementaire sur ces questions et les rapprocher des moyens de pression et d'action.

"Pour respecter la nature, poursuit Gaëtane Coppens, enseignante dans le secondaire, il faut apprendre à s'en émerveiller. Cela peut se faire à travers les cours de biologie, d'art, les cours de religion ou morale, des activités de jardinage, un stage d'immersion dans la nature, une séance de méditation dans l'herbe... On peut, dans les cours de technologie, **apprendre à réparer les choses, faire un travail utile de ressourcerie.** Autant de choses qui permettraient de construire un autre modèle de société."

Le résumé

- L'école aborde-t-elle suffisamment **la question des enjeux liés au climat et à l'environnement**? Pour certains enseignants, mais aussi étudiants, non.
- Certains aspects sont **abordés dans les cours de sciences ou de géographique**, mais de manière très succincte.
- **Approfondir ces sujets permettrait pourtant de mieux aborder les défis de demain**, mais aussi réduire l'éco-anxiété qui mine beaucoup de jeunes, et moins jeunes.